

EXPOSITION

du 24 juin au 15 octobre 2006

Entrée libre de 9h à 19h

Tous les jours

CHRONIQUE D'UNE RESTAURATION

La restauration du Jugement de Pâris, l'un des joyaux des collections de mosaïques du Musée du Louvre, est une occasion de présenter le travail accompli par l'Atelier de restauration et conservation du MAPA et de remettre la mosaïque dans son contexte, la salle à manger (*triclinium*) d'une riche maison d'Antioche au II^e siècle.

LA MOSAÏQUE DU JUGEMENT DE PÂRIS



LOUVRE

MUSÉE DE L'ARLES ET DE LA PROVENCE ANTIQUES / PREQU'ÎLE DU CIRQUE ROMAIN
BP 205 - 13635 ARLES CEDEX / TÉL. 04 90 18 88 88 - FAX. 04 90 18 88 93

www.arles-antique.cg13.fr



Dans le cadre d'une coopération avec le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, l'Atelier de conservation et de restauration du Musée de l'Arles et de la Provence antiques vient d'achever la restauration d'une des mosaïques les plus célèbres du monde romain, le Jugement de Pâris provenant d'Antioche, actuellement Antakya en Turquie.

L'exposition-dossier sur la restauration de la mosaïque du Jugement de Pâris présentée par le MAPA est accompagnée de panneaux thématiques expliquant au public l'histoire de cette mosaïque exceptionnelle, l'un des plus beaux pavements conservés par le Musée du Louvre, et l'intervention de conservation confiée à l'Atelier de conservation du MAPA. Plusieurs thèmes sont abordés : l'histoire de la ville d'Antioche, les fouilles des années trente, la fonction d'un *triclinium* dans la maison antique, le contexte de la réalisation de ce pavement, la technique de fabrication mise en œuvre, les particularités du style et de l'iconographie, les raisons qui ont mené à la « dérestauration » et les traitements appliqués pour la conservation de la mosaïque. Enfin, sont présentés pour la première fois un documentaire sur les différentes phases de la restauration du pavement réalisée à Arles et un petit film datant de 1932, document historique sur les fouilles fourni grâce à l'amabilité du service des archives de l'Université de Princeton, aux USA.



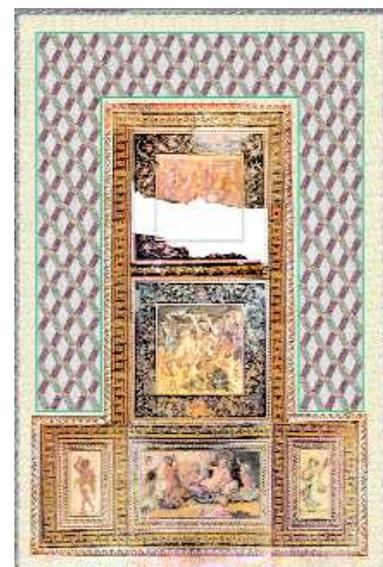
Cité d'Antioche au IVème siècle, aquarelle de Jean-Claude Golvin



Découverte de la mosaïque en 1932 (Princeton University)

De 1932 à 1939, l'Université de Princeton, avec le concours financier d'un certain nombre de musées américains et des Musées nationaux français, dirigea les fouilles d'Antioche, capitale de la province romaine de Syrie première. En remerciement, ces institutions reçurent une part des objets mis au jour dont plusieurs pavements. C'est ainsi que la mosaïque du Jugement de Pâris, découverte en 1932 dans la maison de l'Atrium, entra dans les collections du Musée du Louvre en 1936.

Ce tableau fait partie d'un ensemble de panneaux figurés et géométriques pavant le sol d'une vaste salle de banquet tricliniaire. A l'emplacement des lits, le tapis géométrique présentait un quadrillage de losanges. Le reste du décor était organisé en cinq panneaux se répartissant ainsi : dans la barre horizontale du T prenait place une scène de concours de boisson entre Dionysos et Héraklès (conservée au musée de Worcester, USA) avec, de part et d'autre, deux panneaux représentant un satyre et une ménade (au Museum of Fine Arts de Baltimore, USA) ; dans la barre verticale du T étaient disposés deux panneaux : l'un figure Aphrodite et Adonis (au musée de Princeton, USA), l'autre le Jugement de Pâris (au musée du Louvre) ; des fragments d'un rinceau de vigne sont conservés au musée de Wellesley (USA).



montage Wes Chilton et Victoria I

La scène du Jugement de Pâris mesure 1,86 m de côté ; elle est composée de tesselles en marbre, en calcaire, en verre et en obsidienne, de 5 mm de côté pour les fonds et de 1 à 3 mm de côté pour les scènes figurées.



Mosaïque après traitement de restauration (acrm/mapa)

Le panneau est entouré par un rinceau constitué de deux sarments de vigne et de lierre partant de deux têtes –l'une âgée et barbue, l'autre juvénile– placées sur l'axe vertical du panneau ; dans les sarments entrelacés prennent place des feuilles de vigne très découpées, des grappes, mais aussi oiseaux, lézards, papillons et sauterelles.

La scène figure le Jugement de Pâris, mythe à l'origine de la guerre de Troie. Les dieux n'arrivant pas à s'accorder envoient Hermès demander au jeune Pâris d'attribuer la pomme d'or [de la Discorde] à la plus belle des trois déesses : Héra, Athéna et Aphrodite. Les déesses rivalisent de promesses, mais Aphrodite gagne le concours en assurant à Pâris l'amour d'Hélène.

Dans un paysage montagneux, se détache un arbre imposant, un pin ; il enserme une colonne funéraire autour de laquelle s'enroule une draperie bleue et supportant un vase à deux anses traité dans les tons or. Au premier plan, cinq personnages sont répartis en deux groupes. Assis au pied de la colonne, au centre du tableau, le jeune pâtre Pâris, vêtu et coiffé à l'orientale, les mains croisées sur son pedum, est entouré de son troupeau. Il semble écouter Hermès, le messager des dieux, lui transmettre les indications divines. A droite, les trois déesses ont pris place sur un promontoire rocheux. Héra, telle une matrone assise sur un trône est entourée de ses deux rivales debout : Athéna armée, casquée et portant l'égide, et Aphrodite vêtue d'une longue tunique bleue. Au-dessus d'elles, se tient Eros, alors qu'apparaît Psyché aux ailes de papillons sur la gauche.

A sa découverte, le pavement a été transféré –comme cela se faisait fréquemment à l'époque– sur un support en mortier de ciment armé d'une structure métallique. Soixante-dix ans après, la mosaïque et son support étaient traversés de nombreuses fissures dues notamment à des déplacements de l'œuvre, mais aussi aux contraintes mécaniques causées par la structure métallique ; la faible adhérence de certaines tesselles au support faisaient courir un risque de perte irrémédiable, si rien n'était entrepris pour la sauvegarde de l'ensemble. Très lourd (700 kg), le panneau de mosaïque était fragilisé, rendant tout déplacement de la mosaïque difficile et dangereux.



Restauration de 1934 (Princeton University)

Pour ces différentes raisons, il était devenu urgent de procéder au transfert du *tessellatum* sur un nouveau support, de procéder au nettoyage et au dégagement de certaines tesselles prises dans le mortier de ciment, de reprendre le traitement des lacunes. Ces interventions étaient nécessaires pour rendre au décor une meilleure lisibilité, le nouveau support proposé permettant d'envisager à nouveau le prêt de la mosaïque.



Nouveau traitement en 2005-2006 (acrm/mapa)

Le travail de conservation effectué dans l'Atelier de restauration du Musée de l'Arles et de la Provence antiques s'est organisé en trois grandes phases, sur une période de dix mois ; selon les étapes, l'ensemble de l'équipe y a participé. Tout d'abord, une étude minutieuse de l'œuvre et une documentation en dessins et photos afin de relever les différentes dégradations et les caractéristiques particulières de cette mosaïque ont été effectués.

La restauration commença par une séquence de nettoyages de surface avec consolidation des tesselles les plus fragiles. Puis, un encollage composé de différentes strates de textiles –gaze de coton et toile de chanvre– fixées par un adhésif fut mis en place afin de maintenir la cohésion de la surface du *tessellatum* avant son retournement. Lors de la deuxième phase, nous avons procédé au retrait du support de ciment armé et à son remplacement par un nouveau support en nid d'abeille d'aluminium. La troisième et dernière phase consista au retrait de l'encollage de surface, suivi d'un nettoyage fin, puis d'un long et méticuleux travail de réintégration des lacunes. Les caractéristiques des matériaux utilisés (réversibilité, compatibilité) apportent toutes les garanties pour une bonne conservation dans le temps de la mosaïque du Jugement de Pâris, témoin majeur de cet art dans l'Orient romain.

Toutes ces interventions ont été réalisées en étroite collaboration avec le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, mais aussi avec les restaurateurs des musées américains qui ont procédé récemment à des interventions sur des éléments de la même collection conservés dans leurs musées, coopération nécessaire afin d'harmoniser les traitements des lacunes notamment.

Cette exposition-dossier, formule nouvelle offerte au public par le MAPA, permet une présentation souple des travaux de l'Atelier de conservation tout en développant la thématique et apportant une documentation de qualité faisant le point sur l'état actuel des connaissances sur cette mosaïque exceptionnelle par sa mise en œuvre et sa valeur esthétique. L'exposition est ouverte tout l'été, du 24 juin au 15 octobre 2006 ; une série de conférences l'accompagne. Puis la mosaïque retournera au Musée du Louvre où le travail effectué à Arles sera présenté au public parisien. En 2007, ce pavement fera partie d'une exposition itinérante des chefs d'œuvre du Louvre aux Etats-Unis.

ACRM-MAPA/Juin 2006



Détail de la bordure (acrm/mapa)

Cette exposition n'aurait pu être réalisée sans la participation de :

Cécile Giroire
Musée du Louvre, Département AGER
Daniel Roger
Musée du Louvre, Département AGER
Véronique Blanc-Bijon
CNRS – Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence

l'Atelier de conservation-restauration du MAPA :

Patrick Blanc
Marie-Laure Courboulès
Patricia Jouquet
Aurélie Martin
Ethel Bouquin
Ali Aliaoui
Hafed Rafaï
Gilles Ghiringhelli

Nos remerciements vont également à :

Christine Kondoleon
Museum of Fine Arts, Boston
Paula Artal-Isbrandt
Worcester Art Museum
Karen Mansfield
Worcester Art Museum
Shari T. Kenfield
Princeton University
Jean-Claude Golvin
CNRS – Ausonius, Bordeaux
Emmanuel Durand
COPSI vidéo production
Eric Rolland

ainsi qu'à l'équipe du MAPA

Claude Sintès
Jacky Dellanegra
Michel Martin
Marie Vachin
Anne-Céline Bolard
Khadija Dernaoui
Audrey Cepparo
Fabien Cuissard
Vincent Castello
Philippe Kert
Guy Palenzuela
Michel Lacanaud

pour toute l'aide qu'ils ont bien voulu nous accorder dans la mise au point de cette exposition.



vue de l'exposition (acrm/mapa)

Le film datant des années 1932 – 1934 nous a été fourni par Shari T. Kenfield, Department of Art and Archaeology, Princeton University, ainsi que plusieurs photographies anciennes. Les photographies des panneaux conservés aux Etats-Unis et la restitution photographique de l'ensemble de la mosaïque du triclinium, due à Wes Chilton et Victoria I, nous ont été communiqués par Karen Mansfield, Worcester Art Museum.

L'aquarelle figurant la ville d'Antioche nous a été prêtée par son auteur, Jean-Claude Golvin.

Cette exposition doit également beaucoup aux travaux de Jean Lassus, Doro Levi, Janine Balty, François Baratte, Christine Kondoleon et Lawrence Becker.

Que tous trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie.

Scénographie : Agence Saluces
Montage : Société Stand Up